

Monde

La tempête «Harvey» donne une chance à Donald Trump de s'afficher en président

Au terme d'un été miné par les crises, le président des Etats-Unis semble déterminé à se montrer sous un meilleur jour

Jean-Cosme Delaloye
New York



Donald Trump fait l'objet de nombreuses critiques pour avoir à peine mentionné les victimes de la catastrophe et n'être pas allé à leur rencontre. EPA

La Maison-Blanche a pris une nouvelle habitude. Depuis quelques jours, elle partage avec la presse des photos de Donald Trump en train de gérer la crise humanitaire et environnementale provoquée par le passage dévastateur de l'ouragan *Harvey*. «La coordination est meilleure que lors de tous les autres ouragans avant celui-ci», a assuré jeudi après-midi Tom Bossert, le conseiller à la Sécurité nationale de la Maison-Blanche. Et en annonçant vendredi sur Twitter qu'il retournerait ce samedi au Texas, Donald Trump a affirmé que l'Etat récupérerait «rapidement» de la tragédie.

L'administration Trump semble déterminée à éviter les pièges et les erreurs des prédécesseurs de Donald Trump. George W. Bush avait payé son manque de réaction face à l'ampleur de la tragédie provoquée par *Katrina* en 2005 à La Nouvelle-Orléans. La cote de popularité de Barack Obama avait aussi souffert après la catastrophe environnementale provoquée par l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans le

Golfe du Mexique en 2010. A l'époque, l'administration Obama avait été accusée d'avoir été hésitante dans sa gestion de la crise.

Nombreuses critiques
Donald Trump s'est rapidement rendu sur place mardi pour rencontrer des secouristes et coordonner la réponse de son gouvernement à la crise provoquée par *Harvey*. Le président des Etats-Unis a néanmoins fait l'objet de nombreuses critiques pour avoir à peine mentionné les victimes de la catastrophe et n'être pas allé à leur rencontre, contrairement

à ce qu'avait fait Barack Obama au lendemain du passage de l'ouragan *Sandy* dans le New Jersey en 2012. Au lieu de cela, Donald Trump s'est félicité du nombre de personnes venues le saluer au Texas et a porté une casquette en vente sur le site de sa campagne.

Dès le lendemain, Donald Trump a tenté de se rattraper. «A tous ceux qui ont été touchés par l'ouragan, nous prions pour vous et nous sommes avec vous à chaque étape», a-t-il lancé mercredi avant de prononcer un discours dans le Missouri sur son projet de baisse d'impôts. Jeudi,

la Maison-Blanche a annoncé que Donald Trump donnerait un million de dollars de sa fortune aux victimes de l'ouragan. Et vendredi, le président des Etats-Unis annonçait qu'il retournerait au Texas.

Echéances importantes
La gestion de la réponse du gouvernement à l'ouragan *Harvey* est cruciale pour la présidence de Donald Trump. Au terme d'un été rythmé par les crises et au moment d'aborder un mois de septembre compliqué, une nouvelle erreur de communication serait désastreuse. Des

Escalade avec la Russie

L'administration Trump a donné jeudi 48 heures à la Russie pour fermer son consulat de San Francisco ainsi que des bureaux à Washington et New York. Cette décision, annoncée le jour de l'arrivée aux Etats-Unis du nouvel ambassadeur russe, marque une nouvelle étape dans le conflit diplomatique entre la Maison-Blanche et le Kremlin. A la fin de l'année dernière, l'administration Obama avait ordonné des sanctions contre la Russie après l'avoir accusée d'ingérence dans la campagne présidentielle de 2016. Moscou avait répondu en ordonnant aux Etats-Unis de réduire de manière significative la taille de leur personnel diplomatique en Russie. Le délai était fixé au 1er septembre et le Département d'Etat a affirmé cette semaine qu'il s'était plié aux exigences russes.

Cette décision intervient au cours d'une nouvelle semaine compliquée pour la Maison-Blanche dans le dossier russe. Le *Washington Post* a révélé cette semaine qu'un cadre de l'Organisation Trump avait demandé en pleine campagne électorale l'aide du président russe Vladimir Poutine pour débloquer un projet immobilier de Trump Tower à Moscou. La requête avait été formulée par e-mail au porte-parole du président russe. Parallèlement, Robert Mueller, l'ancien patron du FBI qui mène l'enquête sur les contacts entre la campagne de Donald Trump et le Kremlin lors de la présidentielle de 2016, a décidé de faire équipe avec le procureur de l'Etat de New York dans son investigation visant Paul Manafort, l'ancien chef de campagne de Donald Trump.

Jeu d'échecs importantes se profilent. La Maison-Blanche doit pousser sa réforme fiscale devant le Congrès. Parallèlement, Donald Trump va devoir convaincre les parlementaires de trouver un accord avant le 29 septembre pour augmenter le plafond de la dette américaine et permettre aux pays d'assurer ses obligations financières. Cela fait beaucoup, d'autant que la Maison-Blanche se prépare aussi à demander une première enveloppe de 5,9 milliards de dollars pour financer les opérations d'aide aux victimes de Harvey.

Le président des Etats-Unis, qui s'affiche comme le champion de l'emploi, a en outre commencé le mois de septembre sur deux mauvaises nouvelles. Malgré 156 000 postes de travail créés en août, le taux de chômage aux Etats-Unis est remonté à 4,4%. Et un sondage Gallup publié vendredi montre qu'il ne recueille plus que 34% d'avis favorables. Selon FiveThirtyEight, un site Internet qui compile les sondages, Donald Trump est désormais le président le plus impopulaire de l'histoire moderne des Etats-Unis à ce stade de son mandat.

Automobile

Ce roi du 4x4 chinois qui rêve de Jeep

Great Wall a la main sur 40% du marché chinois du SUV. Son patron rêve de s'offrir la marque du groupe Fiat Chrysler

Raphaël Balenieri Pékin

Faute d'avoir noué une joint-venture avec un constructeur automobile étranger, le chinois Great Wall Motors est encore peu connu hors de son pays natal. En Chine, c'est pourtant le plus gros fabricant de ce que les Anglo-Saxons appellent des SUV, ces 4x4 à vocation essentiellement urbaine qui plaisent tant à la classe moyenne chinoise. A tel point qu'ils représentent désormais presque 40% des ventes sur le premier marché automobile mondial. Cela tombe bien. Les SUV, Great Wall en a fait sa spécialité. Avec sa marque Haval, le septième constructeur chinois - un groupe privé de 60 000 employés repris en 1990 par un jeune homme visionnaire qui n'avait que 26 ans - est devenu le leader sur ce segment incontournable et donc hypercompétitif.

Tous les constructeurs chinois se bousculent au portillon, mais Great Wall a sa petite idée pour rester en haut du panier. A la fin d'août, la

firme de Wei Jianjun, la vingt-cinquième fortune de Chine selon le magazine américain *Forbes*, a en effet dit être «intéressé» par le rachat de tout ou partie de l'italo-américain Fiat Chrysler Automobiles (FCA), le propriétaire de Jeep.

Pour taire les rumeurs, FCA avait dégagé le jour même un communiqué affirmant que Great Wall ne l'avait pas «approché». Le lendemain, Great Wall avait à son tour esquissé un rétropédalage, citant le 22 août des «grosses incertitudes» quant à une possible reprise de Jeep.

Le feuilleton, depuis, en est resté là. Mais la saga en dit long sur les ambitions de l'automobile «made in China». Selon Morgan Stanley, la marque Jeep à elle seule vaudrait plus de 20 milliards d'euros. Si jamais Great Wall la rachèterait à ce prix, la société signerait alors l'une des plus vastes acquisitions jamais réalisée par une entreprise chinoise privée. Pour rappel, la plus importante opération de ce type est le rachat du groupe agrochimique helvétique Syngenta par ChemChina pour 43 milliards de dollars. «Pour devenir le numéro 1 mondial des SUV, Great Wall doit soit s'appeler Jeep, soit racheter Jeep», résume Klaus Meyer, professeur de stratégie à la CEIBS, une école de commerce à Shanghai. «En Chine, il y a des entrepreneurs pour qui le ciel



Le chinois Great Wall Motors a fait des SUV sa spécialité. AP/ANDY WONG

est la seule limite; c'est le cas des patrons de Great Wall et de Geely», poursuit ce dernier.

Geely? En 2010, cet autre constructeur chinois, lui aussi une société privée, avait fait mouche en rachetant le suédois Volvo pour 1,8 milliard de dollars. Sept ans plus tard, l'automobile chinoise est maintenant plus forte, plus ambitieuse.

«Les constructeurs chinois investissent à l'étranger, ils sont financièrement plus robustes. L'époque où ils produisaient des voitures sans faire des profits est révolue, commente à Hongkong un analyste spécialisé. Dans ce secteur, Great Wall et Geely sont les deux sociétés vraiment profitables. Les autres ne le sont que grâce aux revenus tirés de leurs co-entreprises.»

Contrairement à ses concurrents chinois, associés à un partenaire étranger leur assurant une rente, Wei Jianjun, 53 ans, avait en effet décidé de faire cavalier seul. Ce n'était pas sa seule singularité. Entreprise privée dans une industrie dominée par des sociétés d'Etat, Great Wall avait aussi réussi à bâtir un énorme réseau de distribution, le troisième dans le pays. Et cela malgré des ventes qui demeurent encore modestes. En 2016, le groupe n'a écoulé que 1,07 million de véhicules, quatre fois moins que Volkswagen dans la seule République populaire.

PUBLICITÉ

JOURNÉES D'EXPERTISE

- Estampes & Multiples
Mardi 12 septembre
- Art d'Après-Guerre et Contemporain
Mercredi 13 septembre
- Antiquités
Vendredi 15 septembre

Dans le cadre de nos prochaines ventes internationales en Antiquités, Estampes & Multiples et Art Contemporain, nos experts seront de passage à Genève pour vous offrir une estimation gratuite et confidentielle.



UN MASQUE DE MOMIE EGYPTIEN EN CARTONNAGE DORÉ
Période Ptolémaïque, autour de 332-30 A.C
Vendu pour £43,750 incl. premium



KAZUO SHIRAGA (1924-2008)
Sans titre
(Éventail rouge), 1965
Vendu pour £1,538,500 incl. premium

MARC CHAGALL (1887-1985)
Le Cirque
Portfolio comprenant
38 lithographies
(22 en couleurs et 15 en noir et blanc), 1957
Vendu pour £149,000 incl. premium



Pour de plus amples informations ou, afin de prendre rendez-vous, veuillez envoyer l'amabilité de contacter:

CONTACT
Livia Gallone Moeller
+41 (0)22 300 31 60
+41 (0)79 191 78 29
geneve@bonhams.com

Bonhams
10 rue Etienne-Dumont
1204 Genève

Bonhams

International Auctioneers & Valuers - bonhams.com/geneva

Contrôle qualité

Schulz joue son va-tout dans un débat avec Merkel

Le candidat social-démocrate va se confronter à la chancelière allemande dans un face-à-face télévisé, retransmis dimanche

Martin Schulz réussira-t-il à renverser Merkel de son piédestal? Après huit de mois de campagne, le candidat social-démocrate (SPD) à la chancellerie n'a toujours pas réussi à trouver la faille. Rien n'accroche! «Merkel a réussi à éviter toute confrontation et Schulz n'a jamais réussi à sortir de ce cercle vicieux. C'est un cuisant échec», estime Gero Neugebauer, politologue à l'Université Libre de Berlin (FU).

Il avait pourtant déclenché une grande vague d'espoir lors de sa nomination en janvier dernier. «Schulz a débarqué comme un messie. Mais il n'a pas su répondre aux attentes des électeurs qui avaient placé la barre beaucoup trop haut», explique Hendrik Träger, politologue à l'Université de Leipzig. «Il est resté dans le mainstream alors qu'il aurait dû attaquer sur des thèmes de société, comme la retraite. Sa candidature a été un feu de paille», ajoute Hajo Funke, un autre politologue de l'Université libre de Berlin (FU).

A lors qu'un électeur sur deux est toujours indécis à trois semaines du scrutin, le duel télévisé de dimanche (20 h 15), retransmis sur quatre chaînes de télévision, constitue donc un enjeu politique



Dimanche, lors du duel télévisé, Martin Schulz doit convaincre qu'une alternance politique est nécessaire. EPA

de taille. Martin Schulz doit convaincre qu'une alternance politique est nécessaire. Après douze années de pouvoir, Merkel n'a réalisé aucune réforme importante. La plupart des «grandes» décisions ont été prises par le gouvernement précédent, sous Gerhard Schröder, ou sous l'impulsion des sociaux-démocrates dans son propre gouvernement (abandon du nucléaire, réforme du code de la nationalité, salaire minimum, mariage pour tous).

«Schulz doit attaquer sur l'éducation, la transition énergétique, le «dieselgate» ou encore

les réfugiés. Merkel n'a pas de réponses précises sur ces questions essentielles. Mais Schulz n'a pas grand-chose de plus à proposer non plus. C'est le problème», analyse Gero Neugebauer. «Je ne vois donc pas ce qu'il sortira de son chapeau pour mettre la chancellerie en difficulté», ajoute-t-il.

Au siège du SPD, on ne croit d'ailleurs plus au miracle. «Certains militants sociaux-démocrates comme Sigmar Gabriel, le ministre des Affaires étrangères, ont déjà perdu l'espoir de remporter la chancellerie. Désormais, l'objectif est d'éviter une déroute

électorale», estime Hendrik Träger.

Merkel cherchera à limiter la casse. Lors des trois duels précédents, elle avait perdu face au candidat du SPD. «Il ne faut donc surtout pas sous-estimer ce duel», prévient Manfred Güllner, le patron de l'institut de sondage Forsa. On se souvient de la confrontation de 2005, lorsque Merkel était encore leader de l'opposition. L'ancien chancelier Gerhard Schröder était repassé devant elle dans les sondages. Merkel avait été élue avec quelques milliers de voix d'avance...

Après douze années de pouvoir, la chancellerie a acquis de l'expérience. Mais elle ne compte pas pour autant gagner cette partie télévisée contre Schulz, très bon orateur. Ses conseillers en communication ont d'ailleurs décliné un second duel et ont imposé des conditions très strictes au déroulement de ce débat qui sera diffusé en direct à 20 h 15 depuis Berlin. Merkel n'a pas voulu de duel «ouvert» avec des questions inattendues et la présence d'un public. «Merkel exige un format où rien ne bouge et où Schulz ne puisse pas bouger», a critiqué Nikolaus Brender, ancien rédacteur en chef de la deuxième chaîne de télévision publique (ZDF). Son parti est en tête des sondages avec 15 points d'avance sur le Parti social-démocrate (SPD). Elle n'a donc aucun intérêt à prendre des risques.

Christophe Bourdiseau Berlin

Credit Suisse et UBS se branchent à la cryptomonnaie

Les deux grandes banques participent toutes deux, de façon différente, au projet du Utility Settlement Coin

Credit Suisse veut participer à la nouvelle monnaie virtuelle Utility Settlement Coin (USC). La deuxième banque helvétique a ainsi décidé de rejoindre le consortium du projet, formé de onze établissements financiers et de la firme britannique Clearmatics. Le projet repose sur la technologie dite «blockchain». Il doit faciliter les transactions entre instituteurs financiers, et réduire leurs coûts. «Nous pensons que le projet USC peut servir d'expérience d'apprentissage ou de tremplin pour une monnaie numérique émise par la Banque centrale», indique Credit Suisse.

UBS est aussi de la partie. L'USC a en effet été élaboré, conjointement, par des équipes du leader mondial de la gestion de fortune et de Clearmatics, société spécialisée dans les solutions basées sur les réseaux décentralisés. Le projet a débuté à la fin de 2015. Il est prévu que cette nouvelle monnaie numérique arrive sur le marché dès l'an prochain. Credit Suisse a suivi le développement de l'USC sur plus de dix-huit mois, précise la banque. A la différence du bitcoin, qui s'utilise comme moyen de paiement entre particuliers, la technologie USC se concentre sur le négoce de titres.

Ces annonces témoignent de la présence croissante des monnaies cryptées dans l'économie suisse. Au cours de l'été, à quarante-huit heures d'intervalle, deux banques helvétiques ont ainsi annoncé leurs nouvelles offres liées au bitcoin: la zurichoise Falcon Private Bank AG et la vaudoise Swissquote Group Holding SA. **P.RK/ATS**

En bref

Stöckli abandonne la fabrication de vélos

Matériel de sport Stöckli Swiss Sports se recentre sur les skis. L'été prochain, la société lucernoise abandonnera la fabrication de vélos, lancée en 2010. La mesure n'entraîne aucun licenciement. **ATS**

Argent Les marchés boursiers

Indices boursiers					
INDICE	CLÔTURE	VAR.*	INDICE	CLÔTURE	VAR.*
SPI	10200.85	+0.23%	Stoxx 50	3058.37	+0.55%
SMI	8941.62	+0.18%	Dow Jones	21987.56	+0.18%
CAC 40	5123.26	+0.74%	Nasdaq	6439.15	+0.16%
FT 100	7438.5	+0.11%	Nikkei	19691.47	+0.23%
Xetra DAX	12142.64	+0.72%	Shanghai comp.	3526.54	+0.19%
Euro Stoxx 50	3443.88	+0.65%	Bovespa	72030.93	+16.9%

*VAR = Variation par rapport à la veille

SMI (Swiss Market Index)

TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**	TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**
ABB N	22.41	+0.9	+2.8	Richemont N	86.15	+0.5	+4.71
Adecco N	69.85	+0.5	+23.4	Roche BJ	244.20	+0.3	+0.5
CS Group N	14.17	+0.5	+12.6	SGS N	215.0	+0.3	-2.6
Geberit N	439.30	+0.3	+2.8	Sika P	687.5	+1.1	+44.0
Givaudan N	197.4	+0.7	-4.6	Swatch Group P	386.50	+1.0	+48.7
Julius Baer N	54.30	+1.3	+2.75	Swiss Life N	346.60	+1.0	+39.8
LafargeHolcim N	57.15	+1.4	+9.8	Swiss Re N	86.95	+0.1	+3.3
Lonza Group N	244.50	+0.7	+40.2	Swisscom N	482.0	-0.3	+1.5
Nestlé N	81.15	-0.2	+2.7	UBS N	15.80	0.0	+9.6
Novartis N	80.85	-0.1	+3.9	Zurich Ins. N	287.40	+0.2	+1.31

*VAR = Variation par rapport à la veille **VAR = Variation sur un an

Valeurs romandes importantes

TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**	TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**
Addex	2.19	0.0	-22.6	Kueltski	12	-2.8	-35.1
APGSA	395.50	+0.4	-0.6	Lem	118.4	-0.5	+1.7
BCGE	159.10	0.0	+8.5	Logitech	33.80	-0.9	+60.2
BCV	69.1	-0.2	+5.6	Pargesa	78.30	+0.8	+15.7
EdmondRothschild	17995	+7.4	+35.5	RomandeEnergie	1285	+0.1	+21.9
Bobst	109.60	+0.9	+102.6	Swisquote	34.90	0.0	+25.1
Co.Fin.Tradition	87.20	-0.8	+21.4	Temenos	95	+0.4	+64.9
Aevis	57.20	-0.9	+9.0	VaudoiseAssur.	525.50	+1.2	+1.1
GroupeMinoteries	365	-1.4	+13.4	Vetropack	199.1	-1.3	+24.0

*VAR = Variation par rapport à la veille **VAR = Variation sur un an

Métaux précieux

ACHAT CHF/KG	VENTE CHF/KG	ACHAT USD/OZ	VENTE USD/OZ
Or	40513	41013	1318.80 / 1319.60
Ag	534.90	549.90	17.53 / 17.58
Vénétil	233	261	-

Pétrole

	CLÔTURE	PRÉC.
Mazout 100 à 15° (privé indicatif)	80.4	76.8
Essence Lite (p95)	1.52	1.52
Brent (Bruit USD par baril)	52.55	52.84

Retrouvez la Bourse en direct sur www.tdg.ch/bourse

FINANZ und WIRTSCHAFT

PUBLICITÉ

INVITATION À CONSIGNER

VINS FINS

Christie's resta votre partenaire privilégié dans le monde des vins et spiritueux d'exception. Que vous souhaitiez vendre ou acheter des vins rares, notre équipe d'experts se tient à votre disposition pour vous accompagner de manière personnalisée et confidentielle en vue de votre prochaine vente en novembre 2017.

CONTACT • Edwin Vos • evos@christies.com • +41 (0) 22 319 1760
Agathe de Saint Ceran • adesaintceran@christies.com • +33 (0) 1 40 76 83 68

Château Lafite-Rothschild 1982
12 bouteilles per lot
Estimation: CHF 26,000-32,000 / US\$26,061-32,075
Vendu pour: CHF 37,600 / US\$37,894
Fine and Rare Wines featuring an Exceptional Collection of La Romanée, Genève, 16 mai 2017

Les résultats de vente pendant la commission acheteur, consultez christies.com pour plus d'information.

Auction | Private Sales | christies.com

CHRISTIE'S

Contrôle qualité